

## Opéra de Dijon

### Biographies

*Elpmas* - Moondog, Ensemble o | Festival Souffle | 7 juin 2022 — auditOrium

#### Ensembl e

Ensemble de musique contemporaine, dirigé par Stéphane Garin et Sylvain Chauveau, interprétant des pièces de compositeurs, pour la plupart contemporains, y compris de ses propres membres, et travaillant avec de nombreux collaborateurs. L'année O de l'Ensemble O est 2004, lorsque quatre amis décident de monter un vaisseau, essentiellement dédié à la musique acoustique pour l'instant. Un vaisseau léger et adaptable, à géométrie et géographie variables. Le zéro, en cartographie, est le niveau de référence à partir duquel les altitudes sont érigées. En d'autres termes, le point où se situe le champ des possibles. En fonction de la direction choisie, des compositions démêlées ou déchiffrées, des musiciens et instruments apportés, l'Ensemble O se produit sur une gamme unique de reliefs. D'abord, ses propres compositions sont spécifiquement interprétées par le cœur palpitant du collectif, à savoir un trio composé de Sylvain Chauveau (guitare acoustique, glockenspiel), Stéphane Garin (percussions métalliques) et Joël Mérah (guitare acoustique). Ensuite, avec un répertoire contemporain, l'ensemble s'étoffe en fonction des besoins de chaque œuvre. L'Ensemble O interprète occasionnellement des pièces de Moondog, Julius Eastman ou Ligeti mais affectionne particulièrement les compositeurs vivants tels que Tristan Perich, Michael Pisaro ou Rachel Grimes. Zéro complexe face à la complexité. À la fin des années 1990, une compilation regroupant le meilleur de différents genres musicaux (post-rock et electronica) s'intitulait *Musique facile pour gens difficiles*. Vingt ans plus tard, l'Ensemble O pourrait s'approprier l'expression ou la renverser complètement, tant son répertoire oscille entre les différents sommets du minimalisme: tantôt doux et délicat (comme les pièces de son *Soñando 2013*), tantôt parfaitement vertigineux (comme les spirales sans fin de *Open Symmetry* de Tristan Perich). On pourrait alors la qualifier de «musique difficile pour des gens faciles» aux oreilles ouvertes et curieuses. Il existe un «risque zéro», celui que prend l'ensemble depuis sa création pour donner vie à une musique contemporaine exigeante et accessible, à force de cran et d'audace. En 2006, sur son premier album, l'Ensemble O n'a pas joué une seule note ni un seul son : l'album compile en effet cinq versions du mythique 4'33" de John Cage, enregistrées dans cinq lieux différents (en intérieur, en extérieur). Probablement le premier disque au monde à être

exclusivement composé de cette pièce. Avec, comme prévu, un boîtier CD transparent. Zéro erreur. Plus que zéro: l'ensemble déploie aussi ses formes curieuses à travers la radio; Sur les ondes moyennes et en ligne avec des mixes mensuels, parfois produits par des invités, mais aussi dans la vraie vie et plus précisément la nuit, allongé sur le sol, avec *nuit#couchée*, un événement annuel dédié à l'écoute et à la création radiophonique.

#### Moondog

compositeur

Louis Thomas Hardin alias Moondog est né en 1916 dans le Kansas et mort le 8 septembre 1999 en Allemagne. Fils d'un pasteur et d'une organiste, il est initié dès l'enfance aux danses et aux rythmes indiens, une pulsion vitale qui l'accompagnera tout au long de son existence. Sa vie bascule en 1932 quand il perd la vue à cause d'un explosif et c'est dans une école pour aveugles qu'il apprendra la musique, pratiquera différents instruments et se passionnera pour la musique classique européenne. En 1943, il s'installe seul à New York pour devenir compositeur. Sans-le-sou, la barbe et les cheveux longs, il s'habille d'une robe de bure et laisse pendre une flèche indienne à son cou. Il passe ses nuits sous des porches et dans les rues, mais parvient à assister aux répétitions de l'Orchestre Philharmonique et se lie d'amitié avec Artur Rodziński et Leonard Bernstein. D'un séjour chez les Indiens il ramène son surnom (Moondog), avec lequel il signe ses partitions, et joue désormais d'un instrument de percussion de sa propre conception : la trimba, qui va devenir sa marque de fabrique. Alors qu'il continue de dormir et de jouer essentiellement dans les rues, il enregistre ses premiers disques dans les années 1950 et se lie avec les plus grands musiciens jazz de l'époque : il dédie son morceau le plus connu, *Birds Lament*, à Charlie Parker, et côtoie Charles Mingus, Dizzy Gillespie, Benny Goodman ou encore Dave Brubeck.